

## Montagne du Bonheur -Mission janvier/février 2014

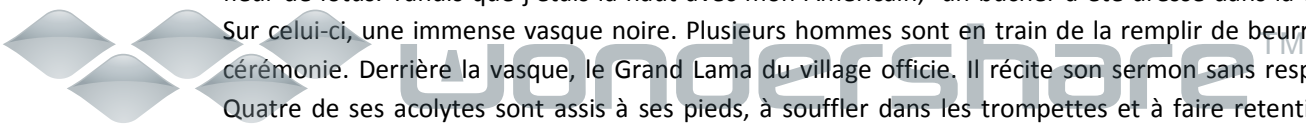
Quelques impressions un petit mois après mon retour. D'abord je me présente. Je m'appelle Patrick Fornos, je suis médecin généraliste à Montpellier, j'ai 54 ans, je suis marié avec la même femme depuis 30 ans, j'ai deux filles, je fais du vélo le dimanche et accessoirement j'écris des romans. Avant répondre à l'appel de Pascale, j'avais fait en matière d'humanitaire un truc au Mexique avec les indiens Zapotèques et un autre au Tibet avec l'association Tharjay. Je suis parti à Rewalsar un peu à l'impromptu. J'avais dans l'idée de contacter Montagne du Bonheur plutôt pour une mission estivale dans le Spiti, mais Montagne du Bonheur avait besoin de quelqu'un pour le mois de février alors je me suis adapté. J'avais aussi ça en tête de toute façon : m'adapter. J'ai dit "humanitaire", disons qu'en ce qui me concerne ce qui m'intéresse le plus c'est d'essayer de vivre des expériences de réciprocité en dehors du système marchand (moi je te fais le docteur et toi tu me donnes ce que tu as à me donner... oui, juste ta philosophie ça marche aussi), dans des milieux un peu "aventureux". C'est pour ça que je m'étais plutôt fixé sur le Spiti. Mais bon, comme une autre de mes motivations était de mettre temporairement en veilleuse mon volontarisme d'occidental (me laisser porter par le courant, ou "lâcher prise" comme on dit maintenant), je me suis dit que Rewalsar pouvait aussi coller. Je suis donc parti sans trop poser de questions. Arrivé à l'aéroport de Delhi, j'ai été content de voir mon nom sur une pancarte, j'ai eu l'impression d'être quelqu'un d'important. Il y a 11 heures de taxi entre Delhi et Rewalsar, pas assez pour ressentir un premier parfum d'aventure, j'étais donc juste prêt à m'ennuyer, mais en fin de compte le voyage est bien passé. Sur la dernière partie du trajet le décor devait être plus intéressant, malheureusement la nuit nous a rattrapés et je n'ai vu que des camions –beaucoup revendiquaient leur appartenance au bon Dieu au fronton de leurs cabines, ce qui m'a rassuré car ils roulaient quand même très vite. À mon arrivée à Rewalsar, Pascale était là pour m'accueillir à ma descente du taxi – surgie de l'obscurité comme un ange tutélaire. Je récupère une chambre dans une maison neuve, pas très loin de l'endroit où gîte Pascale. Le lendemain à mon réveil, je découvre que j'ai un beau panorama sur le charivari du village et les collines alentours. Le premier jour on se repose. On commencera à travailler demain. Le dispensaire est bien équipé, j'ai moins de matériel à mon cabinet à Montpellier. Mon nom, ou presque, est affiché sur la porte : *Le docteur Formos, from France, va donner ses consultations au Charitable Blue Home à compter du 28 janvier*. Pascale veut me montrer ma mine à la population, mais la nuit tombe vite et comme il n'y a ni cinéma, ni casino ni rien de ce genre à Rewalsar, les gens ne traînent pas dehors après sept heures du soir. Ma clientèle me découvrira donc demain à mon entrée en piste. En vérité, je ne vais pas travailler sans filet : Montagne du Bonheur a prévu pour m'épauler Jyoti une jeune infirmière, Sherab un sympathique coordinateur traducteur polyglotte du Spiti (il parle sept langues) et un coordinateur de Rewalsar qui répond lui au nom de Dorjee. 9 heures et demi – midi et 14 heures – 16 heures, c'est l'horaire qui m'incombe. Dès le premier jour, on ne va pas chômer. On ne désespère pas. Ceux qui n'ont pas pu voir le docteur aujourd'hui reviendront demain. En fin de journée, nous nous rendons chez une pauvre vieille atteinte d'une polyarthrite rhumatoïde. Elle git toute tordue sur sa paille, emmitouffée dans une couverture crasseuse. Avec son vieux bonhomme de mari, ils vivent dans une pièce unique de 5 mètres carrés environ, au milieu d'un fatras de chandelles et de statuettes du Bouddha dégoulinantes de graisse. Son mari a sa couche en face de la sienne. C'est lui qui parle. Il lui donne un comprimé par jour de paracétamol, mais cela ne la soulage pas. Je m'approche d'elle pour l'examiner. Bienvenu en Inde. Elle doit 25 kilos à tout à casser, elle baigne dans son urine, est couverte d'escarres. Elle fait vraiment de la peine à voir. Demain, nous reviendrons lui apporter un antalgique plus puissant (du tramadol) et essayer de

mettre en place avec la personne qui s'occupe d'elle un protocole de soins. Combien de temps lui reste-t-elle à vivre ?

Au quatrième jour, j'ai mon rythme déjà bien calé : lever 7h30, petit-déjeuner au bistrot du coin en compagnie des singes, petit tour du village avant de me rendre aux consultations... repas de midi dans le même bouiboui où je commande la même *prata* (je ne sais pas si ça s'écrit comme ça, mais c'est une espèce d'omelette aux pommes de terre fourrée dans une galette), lecture au bord du lac, re dispensaire, footing, dîner, écriture et dodo. Serais-je un type routinier ? Pour la médecine sinon, c'est quand même pour ça qu'on est venu, notre petite équipe commence à bien tourner. Dorjee ne se laisse plus déborder dans la salle d'attente, Jyoti a compris qu'on y voyait plus clair sans les habits, Sherab parle toujours sept langues et notre bon ange de Pascale vient nous servir le thé à 4 heures.

Le dimanche, c'est relâche. Au village, c'est comme chez nous avant la télé et internet. Les familles se mettent sur leur trente et un et viennent faire la montre autour du lac avec des sacs de nourriture pour les carpes. À l'entrée du parc, on est en train de dresser un podium. Tout à l'heure, une militante de l'agriculture va monter à la tribune pour prêcher la bonne parole. Mais je ne vais pas rester l'écouter. J'ai prévu de partir en moto voir les temples hindous à Mandi.

Deuxième semaine. Je m'inquiétais de n'avoir vu encore aucun lama à mes consultations. Ces messieurs auraient-ils quelque chose contre nous ? Mais non, ce matin trois d'entre eux se sont pointés dans leur robe safran afin de me soumettre leurs problèmes, et à la fin de l'après-midi, on est venu me demander si je pouvais aller en voir un quatrième au monastère. Peut pas se déplacer ? Non, il est en méditation et ne doit pas sortir de sa cellule. Manque pas d'air celui-là ! Mais bon, je suis censé m'adapter. Le monastère surplombe le village. Mon moine m'attend dans son refuge. Cela fait deux ans qu'il est enfermé là tout seul à tenter de gagner le nirvana, il a encore une année à tirer. L'endroit a peu près les dimensions d'une chambre d'étudiant, c'est rempli bien évidemment de tout l'attirail des bondieuseries made in Tibet, et parmi celles-ci, qu'est-ce que je n'ai pas la surprise de découvrir... le drapeau américain ! Comment se fait ce ? La réponse va venir après. Le boulot d'abord. Que puis-je pour vous, monsieur le Lama ? Vérification de la tension (la BiPi comme ils disent) et contrôle de la glycémie. La méditation doit lui réussir, parce que non seulement il ne fait pas ses 67 ans, mais son examen est impeccable. Continuez, cher homme, ne changez rien. Ceci dit, c'est un type très sympathique, avenant et l'air intelligent. Il m'explique qu'il a vécu quelques temps aux Etats-Unis, mais qu'il n'y est pas resté suffisamment longtemps pour apprendre l'anglais (juste assez pour attraper l'américanite). Dommage, j'aurais bien aimé échanger un peu plus avec toi (mais c'était peut-être râpé de toute façon, because méditation). Ben du coup, c'est fini... mais pas encore tout à fait. En redescendant au village, je passe devant le temple, celui au grand portail orné d'une fleur de lotus. Tandis que j'étais là-haut avec mon Américain, un bûcher a été dressé dans la cour. Sur celui-ci, une immense vasque noire. Plusieurs hommes sont en train de la remplir de beurre de cérémonie. Derrière la vasque, le Grand Lama du village officie. Il récite son sermon sans respirer. Quatre de ses acolytes sont assis à ses pieds, à souffler dans les trompettes et à faire retentir les cymbales. C'est une ambiance à la Tintin, manque plus que la victime sacrificielle (mais non, voyons, ça c'est dans Le Temple du Soleil !). Il est six heures du soir, il commence à faire frisquet. La foule se presse autour du bûcher pour profiter de ce bon Karma gratuit, et peut-être aussi pour se réchauffer un peu les pieds.



PDF Editor

Je suis moqueur, en vérité je trouve la pensée bouddhiste très intéressante, c'est l'idolâtrie et les superstitions qui me donnent envie de rire (ou de pleurer, ça dépend des jours) comme Voltaire. J'aurais encore beaucoup à raconter, mais je vois que j'ai déjà dépassé les "deux pages maxi. Pour ceux que ça intéresse, j'ai fait un peu plus long surfacebook. Montagne du Bonheur, c'est une affaire qui mérite, vraiment. J'espère que j'ai apporté ma petite pierre à l'entreprise. En tout cas, je ne regrette pas d'être venu.

Patrick Fornos, Montpellier le premier jour du printemps 2014

Message de Pascale :

Patrick Fornos a publié des romans. Pour des informations complémentaires

<http://www.balzac-editeur.fr/detail.php?article=189&meta=%20La%20Braise%20des%20Coquelicots>



# PDF Editor